Titre : **132ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : .
Référence : **IMPRIMERIE LOUIS SCHNEIDER** **Bischviller (Alsace)** **1919**	Transcripteur : **Jean Luc ARNOULT** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 132ème REGIMENT D'INFANTERIE

« 1 contre 8 »

1914 à Février 1919

Bischviller (Alsace)
Imprimerie Louis Schneider
1919

PRÉFACE

A toi, je dédie ce souvenir, mon cher petit soldat, héros modeste et sublime.
N'oublie jamais tes grandes souffrances et tes efforts inouïs !
Souviens-toi de nos victoires et des joies du triomphe !
N'oublie jamais les Grands Morts, ceux que tu as vu tomber à tes côtés, ceux que tu as vus couchés sur la terre après le combat, tenant encore dans leurs mains crispées, l'arme avec laquelle ils arrêtaient l'envahisseur.
Souviens-toi du terrible spectacle des ruines et de la dévastation,
Ces souvenirs comportent les grandes leçons de la vie.
Tu as pu tout supporter ! ... Tu as accompli de merveilleuses choses ! … Tu as assisté à des spectacles terrifiants et grandioses ! …
Conserve les qualités qui t'ont rendu sublime et t'ont permis de réaliser l'invraisemblable !
Aime avec passion le beau Pays que ton bras a su défendre.
Garde bien le culte de ton glorieux Drapeau !

VIVE LA FRANCE !

Lt-Colonel ***PERRET***
Commandant le 132° R. I.

I

HISTORIQUE SOMMAIRE DU RÉGIMENT, DE LA MOBILISATION AU 11 NOVEMBRE 1918.

Le régiment quitte sa garnison de Reims, le 31 juillet au matin, comme troupes de couverture, sous les ordres du Colonel Gramat.

Débarqué à St Mihiel, il stationne dans la trouée de Spada à Heudicourt-Nonsard-Creuë jusqu'au 10 août. Pendant ce temps, sous la protection des bataillons de Chasseurs en avant-postes, le régiment organise défensivement les Hauts de Meuse.

Ancestramil

Devant l'offensive allemande, par la Belgique, il marche sur le Luxembourg par Fresnes-en-Woevre, Etain, Longwy.

Le 22 août, première rencontre avec l'ennemi à la sortie de Beuveilles, où il tient les Boches en respect toute la journée. Mais le soir il faut céder devant le nombre et, suivant les ordres de retraite, il se retire sur la Meuse tout en combattant et en disputant le terrain lambeau par lambeau.

Le 24 : combat d'Arrancy.
Le Colonel **GRAMAT** a pris le commandement de la 24e Brigade et le Commandant **BACQUET** le commandement du 132e R. I.

Le régiment, après avoir repassé la Meuse à Consenvoye le 25 août, maintient l'ennemi sur l'autre rive par une défense acharnée du 26 août au 1er septembre matin. Le 1er septembre, il l'attaque et le rejette vers le village de Dannevoux.

Il défend ensuite successivement, le 2 septembre et les jours suivants, les positions de Montfaucon, de Malancourt, d'Avocourt, Aubréville, Parois-Récicourt.
Dans la nuit du 5 au 6 septembre, l'ordre est donné de prendre l'offensive, direction : Rembercourt, Sommaisne, Pretz-en-Argonne. L'ennemi se retire devant la violence des attaques, ses contre-attaques sont brisées après une lutte acharnée au N-O d'Erize la Petite.
La poursuite continue du 13 au 23 : Ippécourt, Fromeréville, Charny, Beaumont, la ferme d'Anglemont et le bois des Caures sont repris par nous.

Le 132e va être placé en réserve, mais les attaques allemandes se renouvellent furieuses et après quelques jours de repos, il repart pour la trouée de Spada.
Des combats acharnés ont lieu dans les bois de Mouilly et à Vaux les Pamaleix ; on organise partout la résistance, les tranchées se creusent, la guerre de secteur commence !
A partir du 25 octobre 1914, le 132e tient les positions des Eparges jusqu'au 10 avril 1915 ; ces positions sont le théâtre d'une des luttes les plus meurtrières et les plus pénibles de toute la guerre. L'ennemi s'acharne pour la possession de la crête, les attaques et les contre-attaques, les combats corps à corps et à la grenade, sous un bombardement d'obus de tous calibres et sous l'écrasement des torpilles se renouvellent opiniâtres, sans arrêt, pendant une période de 5 mois dans les conditions les plus pénibles.
La mauvaise saison venue a changé tous les Hauts de Meuse en une mer de boue profonde et collante.

Les corvées de ravitaillement demandent des prodiges d'efforts et de courage où beaucoup trouvent la mort, ensevelis sous un mélange indéfinissable de neige, de terre gluante, de débris de bois et de feu, de détritus sans nom et de cadavres horriblement mutilés.
Mais la force morale et le patriotisme des troupes des Eparges ont triomphé des pires souffrances.

Les attaques de février et de mars 1915, pendant lesquelles le Colonel **BACQUET** est tué dans un geste « En avant » d'un héroïsme admirable, entraînant la prise du bois des Sapins et la conservation de ce point important, témoignent de la valeur individuelle et de la solidité de ce beau régiment.
La tâche, si ardue, se termine dans la période du 5 au 12 avril 1915, par l'encerclement du point X., clef de la position de cette Crête des Eparges d'où chacun veut dominer et arrêter son adversaire.

L'honneur de l'enlèvement de cette position revient à 4 compagnies du 132e et à 2 compagnies du 67e.

C'est le 10 avril qu'une fraction de la 7e compagnie (compagnie de gauche) du 132e a atteint, au prix d'efforts inouïs, le but de sa mission et s'est jetée sur les derrières de la défense ennemie du point X., prenant pied dans les boyaux de communication menant à Saulx à leur intersection avec le boyau de Combres.
Ces braves étaient au nombre de 40.

A cette longue et terrible période de combat succède une période de repos et d'instruction à Villote devant St Mihiel. Une marche vers le camp de la Noblette amène le 132e près de ce camp le 24 septembre 1915.

Le 25, il est placé en réserve de la 127e D. I. au moment de l'attaque de Champagne.
Quand le moment est venu d'intervenir, le 27 septembre, le 132e, avec sa vigueur habituelle enlève la butte de Souain et la tranchée du Satyre ; mais il est arrêté devant des fils de fer intacts. Néanmoins, il conserve sa position, repoussant toutes les contre-attaques, impassible sous un ouragan de mitraille.

Sur cette position à partir du 28 septembre, au bois des Cuisines le 2 octobre, au sud du bois du Sabot le 5, au bois P. 15 et P. 16 du 7 au 13 octobre, il travaille à l'organisation de la ligne, il organise défensivement le terrain conquis ou progresse à la grenade pour en conquérir un nouveau. Le 13 octobre, les bois P. 15 et P. 16 sont occupés en entier par lui et organisés.
Le régiment des Eparges vient d'affirmer sa solidité et sa valeur en Champagne.
Du 13 octobre 1915 au 1er janvier 1916, après une nouvelle période d'instruction à Mourmelon, le 132e prend la défense d'un secteur au N-E d'Aubérive.
Le secteur qui lui est confié s'organise et devient bientôt un secteur modèle.
De nombreuses entreprises offensives entretiennent néanmoins son ardente activité.
Les coups de main se succèdent, désorganisant les travaux de l'ennemi, lui infligeant des pertes et le harcelant sans cesse pendant une période de 5 mois.
Du 14 au 27 juin 1916, le 6e C. A. envoyé à Verdun résiste aux plus formidables attaques de l'ennemi.

Le 132e a la mission de défendre les ravins boisés des croupes à l'ouest et au sud du fort de Vaux.

Les bataillons y sont engagés successivement dans des conditions très critiques.
Le terrain confié à ses soins est conservé par lui malgré de lourdes pertes.
Engagés très près du fort de Vaux, qui, à ce moment là, est tombé aux mains de l'ennemi, les trois bataillons sont pris de 3 côtés sous le bombardement de l'artillerie et le tir des mitrailleuses.
Au moment d'une des plus fortes attaques allemandes devant Verdun, le 19 juin, le 1er bataillon vient d'être relevé par un bataillon du 54e au bois du Chapitre.
L'attaque ennemie réussit à percer devant le 54e R. I., prenant avec les défenseurs de ce régiment les commandants de compagnie du 132e qui, victimes de leur devoir, sont restés sans leur troupe, pour passer la consigne de leur secteur.
Par la suite, le 3e bataillon du 132e (Commandant **NIVELLE**) est encerclé ; cerné sue ses positions, ce bataillon résiste du 20 au 25 juin avec un admirable courage et ne se replie que sur l'ordre du Commandement.

Ancestramil

Du 27 juin au 3 septembre, le régiment va dans un camp d'instruction à Ville en Tardennois, où il travaille avec son zèle coutumier pour se préparer à de nouvelles luttes.

Le 23 septembre 1916, le 132e se trouve en réserve à Suzanne au moment de l'offensive de la Somme ; le 24 et le 25 il se porte en ligne et va arrêter l'ennemi sur la ligne Epine de Malassise, ferme du bois Labbé à la route de Péronne-Bouchavesnes.
Sa mission est de former une barrière pour fixer l'Allemand sur le pivot de l'immense champ de bataille de la Somme.
Tout est à créer !
Il s'agit de creuser des tranchées, de poser des fils de fer et d'organiser un système de défense sous un marmitage effroyable et incessant.
L'ennemi s'applique à arrêter, à détruire nos travaux, il cherche à reprendre le terrain en contre-attaquant ; ses efforts sont vains !

Quand le 132e est relevé, le 20 octobre après 20 jours d'occupation, la barrière est constituée, le secteur est organisé au prix de combien de sacrifices, de combien d'efforts !!!
Le chiffre des pertes est éloquent, la terre remuée, les défenses accessoires placées, les coups de mains entrepris, toutes les contre-attaques brisées en témoignent !

Mis au repos pendant 15 jours, après les plus flatteurs compliments de ses Chefs, le brave régiment revient sur la brèche au commencement de novembre pour continuer son œuvre.

Une attaque est même décidée.
C'est au 132e que revient l'honneur de l'exécuter.

Les circonstances ne lui ont pas permis de cueillir de nouveaux lauriers, le secteur de Bouchavesnes ayant été confié à l'Armée anglaise avant la date de l'attaque.
A cette époque le 132e R. I. suit la 24e Brigade à la 56e Division.
Une période d'instruction recommence du 10 décembre au 13 avril, pendant laquelle les 3 bataillons reçoivent la mission de travailler à l'organisation de la défense de l'Oise vers Pontpoint et sur l'Aisne. Ils y mettent tout leur zèle, et, malgré les fatigues de travaux pénibles, sont prêts à participer à l'attaque du Chemin des Dames le 16 avril 1917.

Le 16 avril, le 132e doit attaquer de la ferme de Metz en direction de la ferme Froidmont.
Le départ pour l'assaut, le 16 à 6 heures, offre un admirable spectacle.
En première ligne, le 2e bataillon à droite, le 3e bataillon à gauche, en réserve le 1er bataillon.
Les vagues sortent dans un ordre parfait avec le même calme qu'à la manœuvre. Mais après le franchissement de la tranchée d'Orsova, première ligne allemande, à 6 heures 10 un crépitement de mitrailleuses part de toutes les directions.
Les mitrailleuses ennemies, que n'avaient pas fait taire notre artillerie, accomplissent leur terrible œuvre de mort.
Le 2e bataillon est entièrement décimé, le Chef de bataillon Commandant Rivals, tous les commandants de compagnie tombent pour ne plus se relever.
Les débris de ce bataillon sans chefs se cramponnent néanmoins au terrain.
A sa gauche, le 3e bataillon, bien que décimé lui aussi, progresse lentement.
Il a fallu relever les épaves du 2e bataillon pendant la nuit par le 1er bataillon.
Le 17 avril au soir l'attaque est reprise.
Avides de venger leurs morts, sans souci de leurs terribles pertes, le 3e bataillon à gauche et le 1er bataillon à droite attaquent sans arrêt, entrent dans les boyaux ennemis à la grenade,

Ancestramil

franchissent les tranchées, et après une série de combats de nuit ininterrompus arrivent au petit jour à s'emparer des Carrières et de la position formidable qui domine toute la vallée.

Le Lieutenant-colonel **THERON**, grièvement blessé, a été remplacé à la tête du régiment par le Chef de bataillon **PERRET** commandant le 1er bataillon.
26 officiers dont un Chef de bataillon tués et 900 hommes tués ou blessés ont arrosé de leur sang les pentes qui mènent au Chemin des Dames vers la ferme de Froidmont.

Quelques jours de repos ont succédé à ces journées de lutte.
Le 1er mai, le 132e est en réserve de Corps d'Armée quand le Lieutenant-colonel Perret reçoit l'ordre de se porter sans délai en pleine nuit avec son régiment vers l'Epine de Chevrigny pour repousser de puissantes attaques boches sur le front de la 127e D. I.
C'est en pleine relève des chasseurs à pied, par les 2 e et 3e bataillons du 132e, que l'ennemi lance une attaque désespérée sur cette partie du front.
Au mouvement des unités qui vont quitter leurs emplacements de combat s'ajoute le mouvement des unités qui montent par des boyaux fangeux après une nuit de marche pénible sous la pluie.
Le moment est critique ; l'attaque faite à la faveur des moyens familiers aux Boches a réussi. Ils ont pénétré dans les tranchées faisant le geste de se rendre, puis lâchement, traîtreusement, ont tiré de leurs poches des grenades et les ont lancées sur les chasseurs qui croyaient avoir à faire à des prisonniers.
Mais la 9e et la 6e compagnies du 132e étaient heureusement arrivées sur leurs emplacements de combat ! Entourés de toutes parts, elles opposent à l'attaque une résistance acharnée et grâce à cette résistance, servent de point d'appui dans les attaques des 2e et 3e qui progressent pendant les deux jours suivants et finalement reprennent puis organisent le terrain qui avait été perdu.
Ces journées marquent pour le 132e le début d'une période où les récompenses vont enfin couronner leurs efforts et leurs brillants succès.
A près un repos à Courpalay, la 56e D. I. est désignée pour occuper un secteur en Alsace.
Embarquée en chemin de fer, elle est transportée à la fin de juin vers Corcieux, d'où elle se rend par étapes à travers les Vosges dans la vallée de la Thur.

Le 132e R. I. passe à Gérardmer, Le Thillot et arrive à Wesserling, Husseren.
Son passage a été remarqué partout par son bon ordre en même temps que par sa gaîté et son entrain.
Sa réputation de troupe d'élite au moral élevé croît de jour en jour.
Pendant son séjour en Alsace, le 132e R. I. a occupé un secteur dans la montagne, à l'ouest de la Fecht de Sondernach.
Il a su pendant cette période conserver tout son terrain, en compléter les défenses et infliger aux Boches maudits des pertes incessantes par ses coups de main audacieux.
Relevé à la fin de janvier 1918, il se trouve aux environs de Belfort après une période d'instruction au camp de Villersexel, quand la 56e D. I. est enlevée subitement en chemin de fer et transportée à Montdidier.
Les Allemands ont attaqué la 5e Armée anglaise avec des moyens puissants et marchent sur Paris par Montdidier !
Moment solennel, peut être le plus angoissant de la guerre !

Les trains qui amènent les régiments de la 56e D. I. ont pu arriver jusqu'à Breteuil. Le 26 mars au soir, le 132e formant le dernier élément de la Division, débarquait.

Les bataillons lancés dans différentes directions, au fur et à mesure de leur arrivée, se trouvaient le 27 à midi : le 1er bataillon à Davenescourt, le 2e à Etelfay, le 3e à Fescamps, sur un front de 15 km, et en arrière d'eux aucune réserve.
Débordés de toutes parts, les bataillons de chasseurs à pied, après des combats meurtriers durent se replier derrière des bataillons du 132e.

Le 27 au soir, l'avance allemande continuant devant tout le front, les bataillons du 132e se trouvent bientôt en contact, mais impuissants à tenir un front d'une étendue telle qu'il aurait fallu au moins 4 divisions, l'ordre de repli arrive, se fait pas à pas, en infligeant des pertes à l'assaillant et les 3 bataillons passent l'Avre et le Dom le soir.
Le 28 au point du jour, Montdidier est occupé par l'ennemi.
La rive ouest de l'Avre et du Dom est divisée en trois secteurs de défense pour la division ; dans chacun de ces secteurs se trouve en première ligne un bataillon du 132e.
Dans le secteur sud, le Lieutenant-colonel **PERRET** à Royaucourt, a sous ses ordres son 3e bataillon (Capitaine de la Haye), quelques cavaliers à pieds et vers 10 heures un bataillon territorial.
L'Armée boche, poussée par son état-major et rendue confiante par ses succès de la veille (ils étaient 7 ou 8 fois plus nombreux), lance ses colonnes vers la ligne Amiens-Paris.
Il faut à tout prix arrêter son avance et permettre aux renforts d'arriver.
Le moment est propice pour surprendre les colonnes boches qui s'avancent avec confiance et les attaquer de front et de flanc.
Avec un seul bataillon l'entreprise pourrait paraître téméraire mais la qualité de la troupe et les circonstances centuplent les chances de succès.
De fait, le 3e bataillon, suivant les ordres qu'il a reçus, lance deux compagnies contre la tête de colonne boche qui s'engage sur la route de Mesnil-St-Georges-Le Cardonnois et jette une compagnie sur son flanc gauche à Mesnil.
La confiance, la volonté, le bon ordre, la discipline ont réalisé un miracle.
La colonne allemande attaquée avec fureur et bousculée se retire e désordre, laissant une compagnie avec son chef entre les mains du 3e bataillon.
Le premier coup est porté.
A gauche de ce bataillon, les colonnes allemandes, découvertes par suite de la retraite de celles de gauche, sont arrêtées par une défense héroïque du 1er bataillon et cèdent aux attaques du 2e bataillon à Fontaine sous Montdidier.
Le 132e vient de sauver la situation avec un brio qui arrache l'admiration.
Il est cité à l'ordre de l'Armée.
Les pertes ont été sensibles ; parmi celles-ci les 3 chefs de bataillon ont été tués (Commandant **DOUTAUD**, Capitaine **LUC** et Capitaine **de la HAYE**).

Le 29, les Allemands, désemparés par l'attaque, semblent croire qu'ils ont devant eux des forces importantes. Leurs attaques sans vigueur sont repoussées.
Mais le commandement allemand s'impatiente, il donne l'ordre d'enlever la position en y mettant le prix.
Une division entière fait attaquer tous ses régiments successivement devant Mesnil-St-Georges.
Les trois attaques du matin sont brisées. Au cours de l'après-midi, des obus incendiaires tombent sur la position et la rendent intenable mais il leur faut de nouvelles attaques et une lutte maison par maison pour l'emporter en fin de journée.

Les braves du 3e bataillon obligés d'abandonner le village devant les efforts de cette division allemande se retranchent à l'entour et lui interdisent d'en sortir.

Amicinamic

Le 2e bataillon, à Fontaine sous Montdidier, a dû résister aux mêmes attaques contre un ennemi très supérieur en nombre et le 1er bataillon cerné se défend avec le même héroïsme et arrête l'ennemi.
Nous avons su ensuite, par le rapport des prisonniers, à quelle force nous avions eu à faire et les pertes très élevées que nous leur avons infligés.
Le 31, le temps nécessaire avait été gagné ! Des renforts étaient arrivés, Paris était sauvé !
Relevé le 2 avril, le 132e était envoyé au repos, puis en Lorraine pour occuper le secteur d'Einville.
Le secteur est calme mais l'arrivée de la 56e division semble avoir inquiété les boches sur nos intentions.
Ils font des relèves, tentent des coups de main avec de gros moyens mais, dans toutes les actions, le 132e les repousse, leur fait des prisonniers ou pénètre dans leur ligne.
Le beau coup de main d'Arracourt, réussi par la 10e compagnie, fait ressortir la vigilance, l'initiative et l'esprit offensif du régiment.
Arrivé le 30 avril en secteur, le 132e est relevé le 16 juillet pour être transporté dans le Nord.
Une attaque simultanée des Armées anglaise et française se déclanche le 8 août.
Le 132e est d'abord en réserve, puis passe en ligne.

Les Allemands qui se sont repliés depuis Moreuil semblent bien décidés à défendre Roye et font une première résistance à l'Echelle-St-Aurin.
Le 1er bataillon, sur la rive sud de l'Avre, et le 3e bataillon, sur la rive nord, rivalisent de courage dans des combats meurtriers.
L'ennemi bousculé sur les deux rives devant l'Echelle-St-Aurin et le camp de César se retire précipitamment devant les attaques du régiment qui passe ensuite en réserve.
Du 25 au 28 août, retranchée dans une très forte position à St-Mard les Triots, l'armée ennemie résiste à 5 attaques.
La position est formidable.
Les troupes qui ont attaqué semblent considérer le succès comme incertain.
Allons-nous retomber dans la guerre de secteur ?

Le 28 août, le 132e relève les troupes de première ligne fatiguées et attaque à son tour. Tout cède devant sa fougue ! L'ennemi vaincu perd 520 prisonniers, 11 officiers dont un Chef de bataillon et un matériel énorme.
Le 29 août, le Sous-lieutenant **HOLSTEIN** avec sa section pénètre le premier dans Roye.
Comblé de félicitations, le régiment passe en réserve et suit la progression de la division jusqu'au canal du Nord où une formidable défense arrête de nouveau nos troupes de première ligne.

Après quelques jours d'essais infructueux, le Général de Division a recours encore une fois au 132e.
Le 3e bataillon est à droite, le 2e à gauche, le 1er en réserve.
On tâte le terrain ; l'entreprise est difficile partout, presque insurmontable.
Un brave de la 11e compagnie, le soldat **Le CORRE**, fournit une solution. Avec une audace superbe, il traverse le canal à la nage, escalade la berge opposée, surprend et tue les mitrailleurs et facilite le passage à sa compagnie qui traverse le canal sur des madriers.
Le canal est bientôt franchi par tout le régiment, la 11e compagnie se lançant à la poursuite de 200 ou 300 Allemands, pénètre avec eux dans Esmery-Hallon dont elle s'empare après un combat de rue.
La retraite est complète.
La joie et l'entrain sont à leur comble.

Ancestrama

Le 132e remis en réserve est ensuite envoyé au repos avec la 56e D. I.
Le repos manque de confortable, on est en plein champ, on se creuse des abris.

Cité à l'ordre de l'Armée pour la seconde fois, cette 2e citation comprend la prise de plusieurs villages, la capture de 520 prisonniers et, par le fait, contient les éléments de plusieurs citations.

Si cette suite d'actions brillantes avait été interrompue par un repos, le 132e aurait été l'objet de deux propositions.
Le gros effort fourni sans arrêt a été la cause de la fusion de plusieurs actes brillants en un seul.
Mais le moral et le patriotisme du 132e sont au dessus des contingences étroites.
La plus grande récompense est celle du devoir accompli « Pro Patria » !
La dernière phase de cette longue guerre se termine par un nouveau succès très brillant.
La mission de la 56e division est d'attaquer Mont d'Origny, en traversant l'Oise, et de marcher sur Guise.

Après la première attaque, le 132e, à gauche du dispositif, atteint ses objectifs et conserve le terrain conquis mais il est obligé d'attendre, dans une position difficile, que l'attaque qui a échoué sur sa droite soit reprise.
Pendant 8 jours, cramponné à sa position, il résiste à toutes les attaques ennemies.

Le 8 octobre, une attaque générale réussit enfin et aboutit à la prise de Mont d'Origny.
Alors d'un bond, le 132e s'élance vers Guise après avoir pris un poste de la route qui gênait sa marche.
La marche est si rapide, les attaques si violentes que l'ennemi ne peut s'accrocher nulle part au terrain, il est rejeté dans Guise.
Une lutte corps à corps, acharnée, s'engage à la ferme de la Motte prise et reprise, puis surtout à la côte 150 qui domine la gare.
Le 3e bataillon qui a accompli le plus magnifique effort, finit par rester maître de la position, assurant ainsi le succès de l'attaque de Guise pour les troupes qui devaient nous succéder.
Le 1er et le 2e bataillon ont eux aussi fermé le livre des combats du régiment sur une belle page, où à chaque ligne se trouve l'exemple de l'héroïsme.
Le départ de la région de l'Oise pour la Lorraine a coïncidé avec l'armistice.
La 56e division allait prendre part à une nouvelle offensive en Lorraine, qui devait amener la capitulation de l'Armée allemande.
Placée près de Mirecourt au moment de la marche en avant, la division a pénétré une des premières en Alsace.

II

MARCHE TRIOMPHALE DU 132ème R. I. À TRAVERS L'ALSACE LIBÉRÉE.

Ce fut, le **18 novembre 1918,** que le 132e R. I. passa la frontière, arriva en Lorraine naguère annexée et redevenue française, se dirigeant vers l'Alsace reconquise. Partout, l'accueil des populations libérées fut enthousiaste et chaleureux. Partout ce ne furent que des fleurs, des arcs de triomphe avec ces inscriptions : « Vive la France ! Gloire à nos libérateurs ! Soyez les

bienvenus ! ». Partout la plus franche gaieté régna, partout des acclamations frénétiques, des larmes de joie pour fêter l'Armée, la France qui revenait …

Dés l'arrivée à la frontière lorraine, le 18 novembre, bien avant l'entrée à Niederhof, un groupe important de jeunes filles et d'enfants du village apportait au 132e, avec ses souhaits affectueux et ses gracieux sourires, des guirlandes et des fleurs Plus près du village, à deux kilomètres environ, les notables de la commune et une grande partie de la population, suivie des vétérans de 70, vint au devant du régiment et adressèrent au Colonel **PERRET** un touchant message de bienvenue. L'émotion des habitants et de tous les soldats fût indicible. Tout, du reste, était d'accord pour rendre cette entrée particulièrement émouvante : une population qui n'avait jamais reçu de soldats français et qui avait tant souffert pendant l'occupation allemande ; un ciel serein dans un crépuscule d'automne ; l'allure martiale de nos fiers combattants défilant, au soin d'une musique entraînante, devant les trois couleurs, devant toutes ces victimes de la barbarie teutonne, dans un pays charmant, hospitalier, aux maisons pavoisées, aux rues enguirlandées ; le bonheur sur tous les visages et dans les cœurs, le sourire sur toutes les lèvres, des larmes dans tous les yeux …

Ce fut, dans ce pays et dans cette atmosphère de réconfortante sympathie, que commença la marche glorieuse du 132e à travers les pays reconquis. Dès lors, partout où il passa le régiment connut les mêmes joies, les mêmes émotions, les mêmes triomphes. Le 19, ce fut à Hommert, le 21 à Marmoutier. Dans cette ville, l'ovation faite au 132e dépassa encore en beauté les précédentes. Le défilé se fit à travers les rues de la petite cité, au milieu d'une population enthousiaste, avec de jeunes et nombreuses Alsaciennes qui avaient revêtu le costume traditionnel. Sur la place de l'hôtel de ville, une foule énorme se pressait et de partout, au passage des soldats, des cris de «Vive la France » très nourris se faisaient entendre, cependant que les hommes enlevaient leur chapeau, et que les jeunes filles envoyaient des baisers et des fleurs… Du haut de son balcon, le Maire de Marmoutier, ceint de son écharpe tricolore, entouré du Conseil Municipal et du Clergé de la commune, exprima la joie que tous éprouvaient de revoir et de recevoir les Français, leurs libérateurs. « C'est la joie » dit-il, « qu'éprouveraient des enfants, séparés injustement de leur mère depuis longtemps, la retrouvant enfin, plus belle, plus glorieuse que jamais ! » Après avoir assuré la France et l'Armée, représentée par le Général **DEMETZ**, commandant la 56e D. I., et par le Colonel **PERRET**, commandant le 132e R. I., de la reconnaissance, de l'attachement, du dévouement de l'Alsace à la France, le maire laissa la parole au curé de la paroisse. Celui-ci en des paroles vibrantes de patriotisme, salua la France libératrice et généreuse, gardienne respectueuse des traditions et des croyances. Le Général **DEMETZ**, en des termes émus, remercia alors le maire et le curé, trouva dans leurs éloquents discours « *le vibrant témoignage du profond et fidèle attachement de l'Alsace à la France* » ; dans l'accueil si chaleureux de la commune « une preuve de plus que la France avait eu raison de garder sa foi à l'Alsace ». Après avoir salué, en la personne des vétérans, « les gloires du passé », le Général termina par cette acclamation : « Frères d'Alsace, citoyens et soldats de la France, unis dans une même pensée d'amour pour la Patrie, saluons les couleurs françaises » « au Drapeau ! » et aussitôt le Drapeau s'avança, salué par les soldats qui présentaient les armes, par les habitants qui se découvraient cependant que la cloche de l'église sonnait en volée, que les clairons jouaient « Au Drapeau », au milieu du silence religieux de la foule et dans un recueillement vraiment impressionnant.

L'ère des fêtes, à l'occasion du retour des Français, si bien commencée ne pouvait que continuer. Elle se poursuivit sans relâche les jours suivants.

Le 22 novembre, le régiment, précédé par des civils à cheval, faisait son entrée à Wintzenheim, où le maire, pour tout discours fondit en larmes et embrassa le Colonel ; le 23, il arrivait à Vendenheim : une véritable apothéose ; le 24, ce fut à Brumath, où le Maréchal **PÉTAIN** vint encore rehausser l'éclat de la manifestation et où, sous les yeux de toute la population en larmes, la musique du 132e, le Drapeau et le 3e bataillon « aussi beau à la parade qu'au feu » défilèrent et se firent acclamer.
Mais là où la réception des troupes françaises frisa le délire et l'invraisemblable, ce fut, sans conteste, le 26 novembre à Haguenau. La traversée de la ville, sous les nombreux et splendides arcs de triomphe, sur les jonchées de fleurs, jetées sous nos pieds, le Drapeau précédé, encadré et suivi d'Alsaciennes aux costumes magnifiques, devant le Général **GÉRARD**, commandant la VIIIe Armée, devant le Général **DUPORT**, commandant le 6e Corps d'Armée et originaire de la ville, fut des plus émouvantes. Une ville entière rendant hommage aux libérateurs. Une ville importante acclamant les sauveurs de la petite patrie ! Ce fut de la frénésie, du délire !
Le même soir, le régiment allait cantonner à Bischwiller. Malheureusement, l'heure tardive de l'entrée du 132e et le mauvais temps empêchèrent les habitants de cette coquette et patriotique bourgade alsacienne de manifester, par une fête marquante, la joie qu'ils ressentaient. Aussi, le lendemain, dès le matin, la municipalité, les notables, le comité du Souvenir Français et le comité pour la réception des troupes, se firent un devoir de venir présenter leurs hommages au Colonel et d'inviter les officiers du régiment à un vin d'honneur. Au cours de cette réunion, pleine de cordialité, les discours suivants furent prononcés :

Discours de M. le Maire de Bischwiller.

Chers compatriotes !
Je regrette de n'avoir pu vous recevoir hier à votre entrée à Bischwiller, la nuit nous en empêchait. Je sais que votre régiment a beaucoup souffert pendant cette longue guerre, que cette année, il a combattu avec une bravoure extrême devant Montdidier les 27 et 28 mars et devant Roye le 26 août. Je vous remercie, au nom des habitants de Bischwiller, d'avoir participé à nous délivrer des hordes barbares. Ce que les Alsaciens ont enduré, sous leurs mains de fer, surtout pendant la guerre, est inexprimable !
Vous formiez, en temps de paix, une partie de la garnison de Reims, aujourd'hui hélas ! anéantie par les canons boches. Nous ne pouvons pas vous remplacer ce que les canons maudits vous ont détruit, mais nous vous recevons à bras ouverts et ferons tout ce que nous pourrons pour vous rendre le séjour aussi agréable que possible. Soyez donc les bienvenus dans nos murs et soyez persuadés que tous nos cœurs se portent vers vous. Jamais nous n'oublierons ce que nous devons à la France, à notre patrie chérie. Vivent la France et ses Alliés ! Vive l'Armée ! Vive le 132e R. I.

Réponse du Lieutenant-colonel Perret commandant le 132e R. I.

Monsieur le Maire !
Je vous remercie du fond du coeur au nom de mon glorieux régiment de l'accueil si cordial qui nous a été fait par la ville de Bischwiller. Je vous remercie des sentiments de reconnaissance affectueuse que vous venez d'exprimer au nom de votre cher et beau pays, pour l'effort que nous avons fourni pour arriver à vous délivrer d'un joug odieux. La victoire est si belle, son résultat est si grand, que nous sommes heureux et fiers d'avoir tant souffert pour les obtenir.
Le 132e R. I. qui a l'honneur d'être reçu par vous et qui vient pour vous protéger après vous avoir libérés, a eu une des plus glorieuses pages de cette longue guerre. Il n'a jamais perdu

un pouce de terrain qu'il avait à garder. Sa devise est « 1 contre 8 » : il a bien mérité de la conserver.
Au début de la campagne, il a lutté avec acharnement dans la Meuse contre un ennemi très supérieur en nombre et a conquis la crête des Eparges, après 6 mois de lutte et de souffrances ininterrompues ; dans les attaques de Champagne de 1915, il a mérité les félicitations les plus flatteuses pour son ardeur et son courage ; à Verdun, en 1916, il a opposé aux ennemis, autour du fort de Vaux, une barrière infranchissable dans les circonstances les plus pénibles. Sur la Somme, à Bouchavesnes, il a soutenu héroïquement les plus rudes assauts, ayant la tâche ingrate d'attirer sur lui tout l'effort de l'ennemi pour permettre de manœuvrer ailleurs ; sur l'Aisne, au Chemin des Dames, malgré de lourdes pertes, il a arraché aux Allemands des terres françaises. En 1918, à Montdidier, la ruée allemande s'est brisée devant ses fusils et ses mitrailleuses. Les barbares, se croyant déjà sûrs de la victoire, ont reculé devant ses attaques impérieuses dans une disproportion de forces de plus de 10 Allemands contre 1 Français. Sur l'Avre et sur l'Oise, en août et octobre, il a bousculé, battu, poursuivi l'ennemi pendant plus de 80 kilomètres avec un mordant et une énergie incomparables. C'est avec cette couronne de gloire que le 132^{e} vient vous apporter son dévouement, son cœur et la solidité de ses bras, pour vous défendre et vous conserver à tout jamais à notre patrie commune. Je m'en porte garant, au nom de mes officiers et de tout mon régiment : le Boche n'entrera plus ici.
J'ai grandi, Monsieur le Maire, avec la haine du Prussien dans le cœur. Tout petit, j'ai perdu mon père, tué par lui en 1870, à Bessoncourt, en défendant Belfort. Au commencement de cette horrible guerre, j'ai perdu mon fils, brave petit sous-lieutenant de 19 ans, tué par l'Allemand à Massiges.
J'ai assisté avec tous mes braves aux horreurs et aux ignominies de cette horde immonde. Cette haine déborde chez nous tous. Elle est immense. C'est un nouveau lien qui nous unit. Cette haine nous est commune. Tant est magnifique cette fête qui nous réunit ici, qu'il me semble que nous sommes comme des frères d'une famille tendrement unie, qui, après avoir été séparés, violemment, cruellement, se retrouveraient enfin, après une absence de 48 ans. Vous en êtes très heureux ! Nous le sommes aussi et nous vous promettons de vivre dans une union étroite, affectueuse que le Boche, battu et étranglé, ne brisera plus jamais.
Je bois à votre santé, Monsieur le Maire, à celle du Conseil Municipal, à la jolie et patriotique cité de Bischwiller, à l'Alsace, à la France ! »

Les dames de Bischwiller, qui avaient fait entre elles une collecte, offrirent alors au Colonel la somme réunie au profit des veuves du 132^{e}. Le Colonel **PERRET**, ému jusqu'aux larmes de cette délicatesse, remercia les généreuses donatrices en ces termes :
« Les dames de Bischwiller me remettent une enveloppe contenant mille quarante marks pour les veuves du régiment. Profondément touché de cette délicate pensée, je vous remercie au nom de celles dont vous soulagerez les souffrances. C'est vers elles que doivent être tournés nos regards ! Ceux qui souffrent dans une famille sont ceux qu'on doit aimer d'abord et qu'on doit entourer de plus d'affection. Merci pour celles qui pleurent ! Merci pour votre charité bien française ! Au nom de tous mes officiers et de tout mon régiment, Merci ! »
En résumé, ces jours de réception, de réunion de l'Alsace à la France ont été et resteront des jours de fête inoubliables, les plus beaux qu'aient connues les Armées victorieuses de la France et, parmi elles, le 132^{e} de Reims la Martyre.

Le 132e a trouvé dans sa marche triomphale la plus magnifique des récompenses.
Désigné pour rendre honneur au Maréchal **PÉTAIN** à Brumath, au Général commandant la 8e Armée à Haguenau et au Président de la République à Strasbourg, il a su montrer qu'il en était digne.
Les compliments faits sur sa fière allure et sa belle tenue ont pris une valeur particulière, adressés au Lieutenant-colonel **PERRET** par le Maréchal **FOCH** lui-même :
« Le 132e a montré dans son défilé, la puissance, la solidité, la discipline qui doivent caractériser une troupe d'infanterie. »
Une dernière satisfaction lui a été donnée par sa désignation pour accomplir en pays ennemi une mission spéciale. A Crastatt, où est formé un Centre de Rapatriement, le 132e inspire à l'Allemand, qui le regarde, la crainte et le respect de la France.

A la date du 25 janvier, la 56e Division a été dissoute, le 132e R. I. retourne avec la 24e Brigade à sa Division d'origine, la 12e D. I.
La 12e D. I. quitte l'Alsace le 29 janvier pour la Champagne. Le 132e R. I. est relevé les 27 et 28 de sa mission à Rastatt.
Après 400 kilomètres de route par un temps très rigoureux, il a fait son entrée à Vitry le François, sa garnison provisoire.
Pendant le défilé, les têtes levées, le regard fier, l'allure souple reflétaient le beau moral des soldats.
Vitry le François a fait un très bel accueil au régiment de Reims.
***M. le Sous-préfet, Monsieur le Maire Paillard** ont bien voulu lui souhaiter la bienvenue en termes très flatteurs.*

III

ANECDOTES.

A Niederhof, une enfant de 7 ans dit avec étonnement à sa mère, en entendant parler les soldats français récemment arrivés : « Maman, ils causent comme nous, ceux là ! »

A Niederhof, une jeune fille faisait des guirlandes pour la réception des Français. Un soldat allemand la vit et lui dit : « Vous n'en faisiez pas tant pour nous ! » « C'est naturel, répondit-elle, les Français, ce sont tous mes frères ! »

A Brumath, une jeune fille, lors du passage des troupes françaises, ouvrit la fenêtre et cria aux soldats : « Bonjour nos frères ! »

A Haguenau, une vieille femme s'approcha du drapeau et le baisa religieusement en soupirant : « Depuis le temps ! »

A Bischwiller, de plusieurs habitants : « Malgré leurs efforts, les Allemands n'ont jamais fait partie de notre société de chasse ni du cercle. Ils n'ont jamais trouvé de parrains pour être présentés et, en auraient-ils trouvés, que jamais nous ne les aurions acceptés ! »

Ancestrami

A Bischwiller, une femme d'un âge déjà avancé recevant le Colonel s'écria toute en larmes : « Un Colonel français ! Un drapeau français chez moi, quel honneur ! »

A Niederhof, à Wintzenheim, à Marmoutier, à Brumath, à Bischwiller, de nombreux habitants disaient avec fierté à leur hôte d'un jour : « Monsieur, jamais un Allemand n'a mis les pieds dans cette chambre. Voilà 48 ans que je n'ai pas logé d'officier et le dernier a été un officier français. »

A Strasbourg, dans un café, un vieillard s'approcha d'un Colonel : « Mon Colonel, ma femme demande l'autorisation de vous serrer la main. » Le Colonel acquiesça immédiatement et aussitôt le monsieur reprit : « Mon Colonel, je demande la même faveur pour moi ! » et, en larmes, le vieillard regagna sa place.

ATROCITÉS ALLEMANDES.

Pendant la guerre, étaient punis de prison les Alsaciens qui se disaient bonjour ou bonsoir en français.

Depuis l'armistice : Commune d'Avolsheim près de Molsheim. Le 15 novembre 1918 vers 22 heures 30, Georges Mahrel, âgé de 58 ans, employé de chemin de fer, a été tué, sur le pas de la porte de l'aubergiste Dietrich, d'un coup de révolver, tiré par un officier allemand venant en automobile de la direction de Soultz les Bains (témoins oculaires).

****

Ancestrami